L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

PRIX DES ABONNEMENTS:
Pour un an ..... $10 payable d'avance
Pour six mois $6

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.

REPRISE DES PAIEMENS EN ESPECES.

C'est aujourd'hui le jour fixé par la loi pour la reprise des paiemens en espèces par nos banques. Celles de la Louisiane, de l'Etat, de l'Union, du Commerce, du Gaz, de la Cité, des Artisans et de Carrollton (en tout huit banques) ont pris les devants et paient depuis quelque jems déjà en espèces. Les banques qui n'ont pas pris ce parti, sont entrées toutes en liquidation, excepté cependant celle du Canal, qui doit reprendre aujourd'hui même ou qui sera forcée de liquider. Samedi les billets de cette institution ne subissaient qu'un demi pour cent d'escompte.

L'état mensuel des Banques qui ont déjà repris, publié le 1er. courant, prouve que l'actif liquide de ces institutions dépasse d'environ un demi million le passif exigible immédiatement: l'actif est en effet de $6,138,561, 48, tandis que le passif est seulement de $5,153,733, 55.

La nécessité où se sont trouvées les banques de ne pour voir, avant la reprise, d'un actif liquide égal au montant de leurs dettes exigibles, montre évidemment l'absence complète du crédit; et les mesures qu'elles ont prises pour se trouver à même de faire face à toutes les éventualités, annoncent en même temps que la classe commerçante a conservé plus de ressources encore qu'on ne l'imaginait. Certes il est peu de cités qui eussent pu supporter avec autant d'énergie les rudes épreuves par lesquelles nous avons passé. La crise commença, on se le rappelle, par la chute d'une notable partie du papier de circulation, c'est-à-dire celui des Banques d'Orléans, des Améliorations, d'Atchafalaya et de l'Echange, qui perdit tout-à-coup la presque totalité de sa valeur. La circulation ainsi réduite subit encore une diminution sensible, grâce aux mesures qu'il fallut prendre pour la reprise des paiemens en espèces au mois de mai dernier. Le mauvais succès de cette tentative contribua encore à restreindre la circulation, car les différentes directions avaient senti l'absolue nécessité pour elles de porter leur actif liquide au niveau du passif exigible. Il est honorable assurément pour la classe commerçante de n'avoir pas été renversée de fond en comble par les mesures restrictives où les banques se trouvaient entraînées par l'intérêt de leur conservation; il est honorable pour elle d'avoir pu passer à travers cette rigoureuse époque où la confiance et le crédit n'existaient plus! Nos commerçans avaient à lutter tout à la fois contre les difficultés qui naissaient et du système forcément adopté par les banques et de la dépression des affaires: un bon nombre d'entre eux sont parvenus à en triompher; d'autres, en plus grand nombre encore, qui ont dû céder momentanément à l'orage, sont en mesure de se relever. Les faits prouvent donc de la façon la plus concluante que les commerçants de notre ville sont dignes de confiance, puisqu'ils ont pu survivre à la crise la plus terrible qui ait jamais pesé sur une communauté commerciale. Cette épreuve qui a révélé toute la solidité de nos maisons de commerce, sert aussi à établir la solvabilité des banques qui paient en espèces; c'est en effet, grâce à la promptitude qu'ont mis les débiteurs à répondre aux réquisitions des Banques, que ces institutions ont pu se placer dans l'inébranlable position où elles se trouvent aujourd'hui.

Le *Forum* de Philadelphie déclare que "le meilleur et le plus sûr moyen d'assurer l'élection de HENRY CLAY à la Présidence, c'est d'abandonner aux locofocos le pouvoir dans tous les Etats de l'Union durant les deux années qui vont s'écouler." "Au bout de ce temps le peuple en aura assez de ce parti, ajoute ce journal, ou nous nous trompons fort." L'idée est assez plaisante, et en vérité quand nous jetons les yeux autour de nous, nous sommes assez tentés de croire qu'elle commence à se réaliser. Le fait est que presque tous les Etats de l'Union auront un gouvernement locofoco, il y a quelque chance pour que le Congrès le le soit aussi. Le peuple aura donc du locofoco-même à haute dose; il en aura tout son saoul. Espérons donc, comme le *Forum*, qu'il finira par en avoir assez et par s'en dégoûter; espérons que cette épreuve achevera nos adversaires et rendra en effet plus certain le triomphe de notre candidat.

SER. BARBE.—La fête de la Sainte-Barbe a été célébrée hier avec le plus grand éclat par les artilleurs. Dès le matin, des salves d'artillerie ont annoncé la solennité; le bataillon s'est ensuite assemblé en grande tenue pour se rendre à la Cathédrale, où il a assisté au service divin celébré par l'évêque Blanc. A la sortie de l'église, de nouvelles salves ont été tirées, et le bataillon a défilé dans les principales rues de la ville. On a été frappé en général de la belle tenue de nos artilleurs et de la précision de leurs manœuvres. Un grand dîner, auquel assistaient les autorités et les principaux citoyens de la Nouvelle-Orléans, a terminé la journée; il a été marqué par des toasts qui prouvaient la sympathie dont étaient animés tous les assistans. Cette fête a été une véritable fête nationale publique.

PROMOTION.—Mr. PAUL DORFEUILLE, lieutenant en premier des Chasseurs de la Jeune Garde, a été nommé porte-drapeau de la Légion en remplacement de Mr. Messonnier, décédé. Mr. le col. Dufour, en remettant l'étendard de la Légion entre les mains de Mr. Dorfeuille, ne pouvait pas faire choix d'un officier plus noble et plus capable.

FOIRES.—Une foire, organisée au bénéfice de l'église St. Patrick, doit s'ouvrir le 13 courant, dans les salles de l'hôtel de la Cité. De grande préparatifs sont faits par les paroissiennes de cette église pour rendre cette œuvre pieuse le plus productive possible; et ce sera, si nous sommes bien informés, une splendide exposition.

La charité viendra encore cette année au secours de l'Asyle des Orphelins; un grand nombre de dames doivent se réunir pour tenir, le 21, le 22 et le 23 courant, une nouvelle foire dans la salle de bal de la Bourse St. Louis. On sait déjà par expérience ce que peuvent les dames de la Nouvelle Orléans, lorsqu'il s'agit de faire le bien; elles ne resteront pas en arrière des années précédentes.

La malle a manqué hier au-delà de Charleston; la veille elle n'était venue que de Mobile. Heureusement nous n'en apprenons rien de bien intéressant.

THEATRE D'ORLEANS.—*Le Prêcaux Clercs* que l'on a substitué hier soir à *Robert le Diable*, avait attiré une assez belle assistance; mais les dames n'étaient pas encore bien nombreuses dans les loges. Elles ont eu un tort d'autant plus réel que tous les artistes en sont maintenus à leur niveau; c'est à dire qu'ils ont joué et chanté avec l'ensemble le plus satisfaisant, et que quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels il faut citer Mme Place, Mme Lecourt et M. Fleury, se sont fait remarquer encore ou par leur méthode ou par le charme de leur voix. C'est une bonne soirée de plus à ajouter à celles que nous avons déjà signalées. Quand donc les dames, sans lesquelles il n'y a point de fête entière, consentent-elles de tenir rigueur à un théâtre et à des artistes qui méritent plus de bienveillance de leur part? Espérons que *Guillaume-Tell* opérera ce miracle.

THEATRE.—Le nouveau "Théâtre Américain" de la rue Poydras s'ouvre ce soir par une des plus jolies comédies du répertoire anglais. La foule y sera, nous en sommes convaincus.

LE Le concert de M. WALLACE a réuni samedi soir une belle et nombreuse assistance dans la salle de la Bourse St.-Louis. Le bénéficiaire et les artistes que le secondaient ont obtenu un succès des plus flatteurs.

DE L'OHIO.—Nous avons reçu hier soir, par le Scioto-Valley, des gazettes de Cincinnati du 24, et de Louisville du 25 dernier. L'honorable HENRY CLAY est arrivé à Louisville le 24, et se disposait à s'embarquer pour le Sud, sous deux ou trois jours. Un journal de St. Louis, du 21, dit que le Mississipi charriait beaucoup de glaces, mais que la navigation n'était pas pour cela interrompue. Il y avait cinq pieds et demi d'eau à l'embouchure de l'Ohio. Le steamer Sam Dale, devait partir de Louisville pour la Nouvelle Orléans, le 26, le *Nashville*, l'*Edward Shippen* et le Rainbow, le même jour; le Lehigh, le 27. A Cincinnati, le steamer Republic, partant le 26, le New-York, le 24.

HENRY CLAY ET LE GÉNÉRAL JACKSON.—Dans un discours prononcé à Indianapolis, M. Clay dont écrit "Le général Jackson, Dieu bénisse le vieux héros! Je ne lui en veux pas, et quoiqu'il m'ait fait bien du mal, je ne voudrais pas, si cela était en mon pouvoir, arracher un seul cheveu de sa tête vénérable."

LE COLONEL WEBB, n'en est pas quitte jusqu'à poursuites judiciaires. A propos de sa mission secrète, l'*Enquirer* de New-York dit: "Les autorités de l'Etat de New-York n'ont pas le droit de punir un délit commis sur le territoire de Delaware; si le colonel Webb doit rendre compte de sa conduite, c'est aux autorités de ce dernier état." A ceci le *Journal de l'Etat* du Delaware, répond: "Il est fort probable que sous peu de jours le colonel Webb et M. Marshall ainsi que toutes les personnes compromises dans leur duel, *apprendront quelque chose* du Delaware."

La goélette [illegible] Kendrick, partie le 1er. novembre de [illegible] pour se rendre à Apalachicola. n'est perdue [illegible] sur les récifs d'Abaco. La cargaison a été [illegible] grande partie; ce qu'on a pu sauver était fortement endommagé. Le capitaine et l'équipage sont parvenus heureusement à Nassau.

RHODE-ISLAND.—La nouvelle Constitution de Rhode-Island, si l'on en juge par les retours qui nous sont déjà parvenus, a été votée presque sans opposition, et ce résultat fait espérer que les Suffragistes se maintiennent, ainsi qu'ils en avaient pris la résolution. La Constitution qui vient d'être soumise à l'adoption du peuple, est sans contredit l'une des chartres les plus libérales et les plus [illegible] qui aient jamais été [illegible] dans le droit de suffrage, elle [illegible] les [illegible] et [illegible] les opinions majeures; elle répond en [illegible] aux [illegible] opprimés naguère par les Suffragistes. Pourquoi donc ne l'adhérent-ils pas? C'est qu'elle a un tort irrémissible à leurs yeux; elle n'a pas été faite par eux; elle a été rédigée par une convention légalement nommée. C'est là un crime irrémissible qui rend d'une faiblesse très jusqu'à ce jour n'a compté que sur le désordre et qui se flatte sans doute de faire revenir chance, au profit du locofocisme. Heureusement depuis l'échauffourée de Chepachet et la fuite de jeu chef, Thomas Dorr, les Suffragistes sont singulièrement déchus dans l'opinion publique, et dans tout l'Etat on ne rencontrerait plus de sympathie, pas même, ou sans avec ce parti cette qui, n'ayant rien à perdre, avait tout à gagner, et qui, ne pouvant rien à gagner, avait tout à perdre à recueillir les fruits d'une révolution. Ils ont donc pris de chances pour renouveler l'insurrection deux fois si malheureuses, et par danger le marché si ridicule. La nouvelle Constitution sans trop plaire et jouir effet; et sans doute le gouverneur King a pris des mesures pour l'éviter et parer les tentatives révolutionnaires qu'on pourrait faire pour en empêcher la mise en activité.

Nous lisons dans le *Picayune* de dimanche: "Hier soir à sept heures moins un quart, le colonel H. G. Bennett, de la paroisse de Concordia, a été attaqué sur la Levée par trois individus qui l'ont jeté à terre et lui ont volé tout l'argent qu'il avait dans sa poche (environ $37), un fouard, un canif portant d'un côté le nom de James M. Grice, et de l'autre celui de A. A. Braswell. Un de ces malfaiteurs était d'une taille d'environ cinq pieds onze pouces, et paraissait âgé de 24 ou 25 ans; il avait sous l'œil gauche une cicatrice ayant la forme d'un croissant. Les deux autres étaient coiffés de chapeaux blancs.

MARY ROGERS.—On lit dans le *Journal du Commerce*, de New York; "Nous tenons du juge Merritt de Hoboken, qu'une nouvelle enquête va avoir lieu; elle sera poursuivie avec la plus grand soin et en même temps le plus grand secret, et l'on espère qu'elle jettera enfin de jour sur cette épouvantable affaire. Il est probable, comme nous l'avons dit, que la mort de Mary Rogers a eu lieu dans la maison de Mme Loss, par suite d'une tentative d'avortement; mais quel est l'auteur du crime? Quelle est aussi la part qu'y ont prise les fils de la femme Loss? Voilà ce qu'il faut découvrir. En attendant, ces derniers sont toujours retenus en prison pour pouvoir être entendus, toutes les fois que besoin en sera."

EN Juge sensible—Un juge très instruit et très compatissant de l'Ecosse, en prononçant dernièrement la sentence d'un nommé John Jones, reconnu coupable de meurtre, l'a terminée par les remarques suivantes: "Le fait est, Jones, que la Cour n'avait pas l'intention de vous faire exécuter avant l'été prochain, mais le temps est si froid, la geole est malheureusement dans un si mauvais état, il y a tant de carreaux cassés aux fenêtres, les cheminées sont si mauvaises qu'il est impossible d'y allumer du feu, et puis vous êtes un si grand nombre de prisonniers qu'on ne peut vous donner qu'une couverture à chacun; ce qui fait que vous ne pouvez dormir confortablement. En considération de toutes ces circonstances, et désirant vous faire souffrir le moins possible, la Cour voulant faire preuve d'humanité et de commisération, ordonne par présent, que vous soyez exécuté demain matin, après dîner, à l'heure qui conviendra au shérif et qui vous sera *agréable*."

MEURTRE.—Un nommé David Bishop, résidant dans le comté de Clinton (N. Y.) s'étant pris de querelle avec sa femme, dans la nuit de samedi 12 du mois dernier, l'a tant battue, que cette malheureuse a expiré sous les coups.

EXTERIEUR.

BUENOS-AYRES.—L'arrivage du brick *America* dans le port de Baltimore, nous fournit des nouvelles de Buenos-Ayres du 11 septembre et de Montévideo du 13 du même mois. Ces nouvelles sont dûes à l'obligeante communication de l'un des passagers. Dans les derniers jours d'août, une action très vive a eu lieu entre l'escadre de Buenos-Ayres, commandée par l'amiral Brown, et un détachement de la flotte de Montevideo, sous les ordres d'un officier italien, nommé Garibalda. Ce dernier avait reçu de l'amiral Coi, l'ordre de remonter avec trois vaisseaux le Rio Parana pour aller porter des provisions dans la Province de Corrientes; l'amiral Brown à la tête de six vaisseaux se mit à la poursuite de Garabilda, lui livra quelques escarmouches et le força enfin à accepter le combat; les forces supérieures de l'amiral lui assurèrent l'avantage; mais le brave Garabilda se voyant vaincu échoua ses vaisseaux et les fit sauter afin de ne pas les laisser au pouvoir de l'ennemi.

Cette victoire a pour résultat d'ouvrir à la navigation les rivières Parana et Paraguay; et l'on compte à Buenos-Ayres en recueillir bientôt les avantages. La farine Américaine est toujours prohibée; la farine du pays vaut $25 le baril. Quelques articles américains ont subi une légère hausse. A Montevideo, la farine valait encore $9.

Le vaisseau de ligne des Etats-Unis, *Delaware*, portant le pavillon du commodore Morris, se trouvait à Montevideo; il était sur le point de mettre à la voile pour se rendre à Rio Janeiro.

MOUVEMENT COMMERCIAL SUR LE RHIN.

Depuis la convention de 1831, conclue entre les états riverains du Rhin, la navigation sur ce fleuve s'est considérablement développée, et il est devenu une des voies commerciales les plus importantes de l'Europe. On sait que cette convention de 1831 rg'a principalement les points suivans: 1o. le Rhin était déclaré libre commerciale libre qui offrirait sur qui littoral un certain nombre de ports francs et d'entrepôts; 2o. toutes les corporations et privilèges des bateliers furent abolis, et on leur substitua la liberté et la concurrence des transports; 3o. des réglemens de police intérieurement pour la sûreté de la navigation et de la concurrence; 4o. un tribunal d'arrondissement dans les droits de péage, de port et de débarquement, ainsi que dans la jurisdiction instituée pour connaître des délits et contraventions relatifs au réglement sur la navigation; 5o. en cette sorte commission permanente de surveillance chargée de veiller à l'exécution de tous les réglemens qui découlaient du traité de 1831. Nous n'entrerons point ici dans le détail et dans l'énumération de ces réglemens et des établissemens qui ont été créés pour faciliter la navigation du Rhin. Nous abrégerons sans préambule le mouvement commercial, et nous commencerons par la navigation à la vapeur, navigation également utile aux populations des deux rives du Rhin.

En 1816, on vit le premier bateau à vapeur à Rotterdam et à Cologne; vingt-trois ans plus tard, 39 bateaux firent des voyages réguliers sur le Rhin, depuis Bâle jusqu'à la mer. Leur nombre s'accroît d'année en année, et les compagnies dont les bateaux font le service sur les différentes sections du Rhin rivalisent entre elles de zèle et d'habileté. Celles de ces compagnies qui présentent, sans contredit, le développement le plus rapide sont les deux sociétés prusso-rhénanes. La compagnie de Cologne commença, le 1er. mai 1827, le service régulier entre Cologne et Mayence avec un bateau seulement; le 8 juin suivant, elle en avait deux; en 1837, elle en possédait neuf, dont un de la force de 118 chevaux, un de la force de 90 chevaux, deux de 60 chevaux, un de 75, trois de 70 et un de 50 chevaux.

Dans la même année, il y eut trois départs par jour de Cologne et autant d'arrivées, et une correspondance régulière entre cette ville et Strasbourg. Dans l'année suivante, le nombre des bateaux fut porté à 12; en 1839 à 16; en 1840 à quinze, et en 1841 à vingt, qui firent le service entre Strasbourg et Cologne. En 1839, l'entreprise de Cologne s'était mise en relation avec la société Renouard de Bussière et Co., qui s'occupait le trajet de Bâle à Strasbourg, et que a fait en un pareil nombre de bateaux de la force de trente chevaux chacun. Depuis cette époque, on fait le trajet de Bâle à Cologne en quarante heures, dont vingt-neuf seulement sont consacrées à la marche effective du bateau. Peu de temps après, il s'est établi une autre société dont les deux bateaux font le trajet de Bâle à Strasbourg dans un délai plus court encore que ceux de MM. Renouard de Bussière.

La seconde société prusso-rhénane, formée par des intérêts de Mayence et de Dusseldorf, a dernièrement son service entre ces deux villes avec cinq bateaux mécaniques en 1838. Une fois par semaine, ces navires vont jusqu'à Rotterdam. En 1839, elle n'avait transporté que 84,000 voyageurs et 60,000 quintaux métriques de marchandises; en 1839, 115,000 voyageurs et 100,000 quintaux métriques de marchandises, et en 1840, 132,000 voyageurs et 90,000 quintaux métriques de marchandises. Mais ce n'est rien en comparaison des transports effectués par la société de Cologne. Ses transports, en 1838, ne se sont élevés pour les voyageurs qu'à 18,000, et pour les marchandises, à 39,000 quintaux métriques; en 1839, il n'y avait pas encore 100,000 voyageurs, avec 70,000 quintaux métriques de marchandises; mais, en 1840, le nombre des voyageurs dépassait 400,000 et les marchandises 400,000 quintaux métriques.

Le nombre des voyageurs augmente toujours chaque année, et l'on a vu des voyageurs [illegible] et des [illegible] et des [illegible] et des